

Chapitre 1 - un exemple pour tous types de niveaux

Afin de mieux comprendre l'esprit du système, je propose ici un premier exemple concret de son application en classe. L'avantage de cet exemple est qu'il est directement transférable, quelle que soit la classe ou la matière enseignée.

Tous les professeurs font en général un retour rapide sur les apprentissages de la séance précédente. Celui-ci peut prendre une multitude de formes, de l'interrogation collective informelle à l'interrogation individuelle notée (type contrôle surprise), en passant par une interrogation inter-tables, avec points bonus à la clé, entre autres. J'ai quasiment tout pratiqué, sauf le contrôle individuel surprise. Je n'ai en effet jamais bien compris le but de l'exercice : celui de vérifier que tout le monde a appris sa leçon me semble particulièrement pervers, puisque n'importe quel professeur vous assurera d'un ton dépité que : « *Ils n'apprennent pas leurs leçons, alors comment voulez-vous qu'ils progressent ?* ». Que cherche-t-on à faire en faisant des contrôles surprise ? À vérifier qu'en effet, ils n'apprennent pas ? À pénaliser ainsi, parfois de façon dramatique, la moyenne de l'élève, ce qui aura, dans bien des cas, un effet décourageant et démobilisant ? Ceci est-il bien pédagogique ? N'est-il donc pas plus porteur de faire en sorte que la leçon s'apprenne en cours ? De multiples techniques de mémorisation, qui plus est, très ludiques, sont à la portée de tous les enseignants et permettent de gagner un temps précieux, contrairement à ce qu'il paraît de prime abord. Cet apprentissage en classe permet également une mise en place correcte de la phonologie, élément fondamental en ce qui concerne l'anglais.

Le fait d'inciter ainsi les élèves à apprendre par peur d'une mauvaise note me paraît tout aussi anti-pédagogique, inégalitaire et

destructeur : nous savons pertinemment que les élèves ne sont pas tous dans des conditions personnelles et familiales optimales, permettant un apprentissage serein, encadré et constructif. Les élèves qui en sont privés sont indubitablement pénalisés, subissant alors un phénomène comparable à celui de « la double peine », celle de ne pas être aidé à la maison et d'en subir les conséquences à l'école... Insupportable !

Mes élèves savent qu'ils seront interrogés en début de chaque heure à propos de la leçon précédente et que cette interrogation peut prendre plusieurs formes (il est bon de varier les plaisirs !). Voici donc une de celles que j'aime pratiquer pour cette phase indispensable qu'est la « remise en route » :

- ❖ Le professeur formule sa demande concernant la leçon précédente sous la forme qu'il veut (règle de grammaire, vocabulaire, structure à retrouver, petites phrases de thèmes ou de version, etc.). ► 5 à 7 mn.
- ❖ Tous les élèves répondent de façon individuelle sur une feuille navette d'interrogation (feuille double préparée au nom de l'élève en début d'année et qui servira plusieurs fois lors des petits contrôles de début d'heure, ramassée et rendue corrigée pour l'heure suivante. Elle permet ainsi un vrai gain de temps et des économies de papier...). ► 3 à 4 mn.
- ❖ Le professeur en profite pour circuler dans les rangs et « sermonner » les élèves qui n'ont visiblement rien appris, ou encourager ceux qui ont fait des efforts.
- ❖ Lorsque le temps de travail individuel est terminé, le professeur annonce alors qu'un travail d'échange d'informations et de corrections peut avoir lieu au sein de la table. ► 2 à 3 mn.
- ❖ Une seule feuille sera ramassée au hasard à chaque table et chacune se verra alors récompensée d'un ou deux points bonus selon la qualité du travail effectué. Le professeur spécifie qu'il

est indispensable que tous les élèves corrigent leur production au mieux, afin d'assurer le meilleur gain à la table.

- ❖ Le professeur les corrige pour la séance suivante en indiquant, pour chaque table, le nombre de points bonus obtenus. Ces derniers sont alors inscrits sur la fiche de marque de chaque table concernée.

Les effets positifs de ce type d'interrogation de début d'heure sont multiples, aussi bien pour les élèves que pour le professeur :

Chaque élève est bien confronté individuellement à ses savoirs lors de la phase 1. Ainsi que je l'ai indiqué précédemment, cette phase est indispensable, dans tous les types d'exercices, afin que chaque élève puisse se construire ses stratégies, prendre conscience de ses manques et réaliser ainsi que, peut-être, son apprentissage a été insuffisant ou que sa méthode n'a pas été la bonne.

Lors de la phase 2, que les élèves adorent, ils sont amenés à confronter leurs productions, à échanger sur les éventuels apports et modifications. C'est alors un régal pour le professeur de voir les élèves concentrés, actifs, cherchant visiblement à faire le mieux possible, mobilisés sur la tâche à accomplir. Parfois de vives discussions s'engagent lorsqu'il y a désaccord mais, quel que soit le choix final, on peut parier qu'ils se souviendront beaucoup mieux du point discuté que si la solution avait seulement été donnée par le professeur.

Cette phase 2 permet également aux élèves qui n'ont rien appris de se remettre dans la leçon de façon constructive, contrairement aux contrôles surprise qui laissent l'enfant qui n'a pas appris dans un état d'ignorance et de stress peu propices à une bonne assimilation des notions qui suivent. C'est cette phase de confrontation et de discussion qui a permis à bon nombre de mes élèves de se remettre à flot. Il est aussi intéressant de constater que même les plus perdus et irréductibles se sentent rassurés et modifient ainsi leur

comportement rebelle. Même si certains ne se contentent que de recopier des choses justes, ils finissent par progresser « à leur insu de leur plein gré » ! J'ai vu des dilettantes notoires finir par donner des réponses aux questions, en sachant que leurs productions avaient de bonnes chances d'être justes puisqu'elles avaient été agréées par le groupe. La force du groupe les libérait petit à petit à la fois de la peur de l'échec et du rôle négatif dans lequel celle-ci les avait conduits.

Conséquence non négligeable pour le professeur de ce type de contrôle : au lieu de ramasser 28 ou 29 copies, il n'en ramasse et n'en corrige que 6 ! Cela lui permet de les rendre au cours suivant sans problème avec, en marge, le nombre de points bonus gagnés par la table.

Une fois les six copies ramassées au hasard, le test est bien sûr corrigé pour toute la classe par les élèves fournissant les réponses, ce qui leur donne également l'occasion, chaque fois qu'ils participent, de se mettre une barre supplémentaire dans leur case, sur l'ardoise.

Le cours suivant peut alors démarrer dans les meilleures conditions, pour tous.

